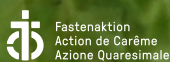


UNE ALIMENTATION DURABLE COMMENCE À L'ÉCHELLE LOCALE

Rapport mondial 2024 sur la nutrition

ALLIANCE
SUFOSEC

Alliance Suisse pour
une alimentation durable dans le monde



SWISSAID



vivamos mejor



UNE ALIMENTATION DURABLE COMMENCE À L'ÉCHELLE LOCALE

Le monde face au défi de la faim

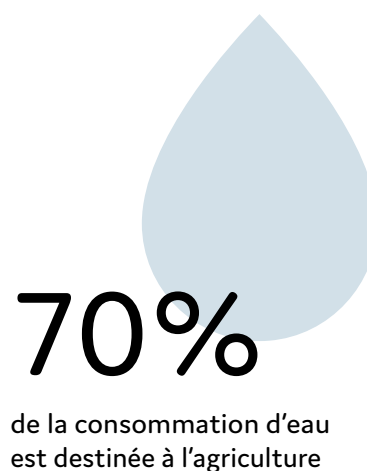
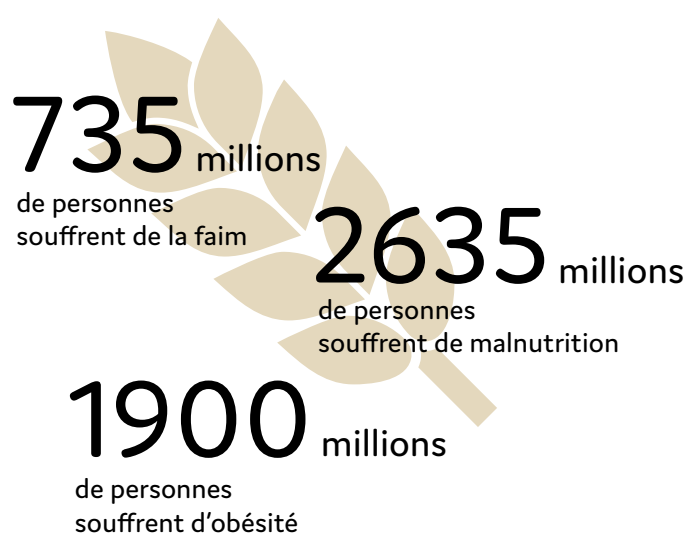
En 2024, nous vivons une crise alimentaire mondiale d'une urgence et d'une complexité sans précédent. Malgré les progrès technologiques et l'augmentation de la production alimentaire, plus de 735 millions de personnes souffrent de la faim. Ce fléau est encore loin de disparaître. Près de 30% de la population mondiale souffre de malnutrition ou de faim (1).

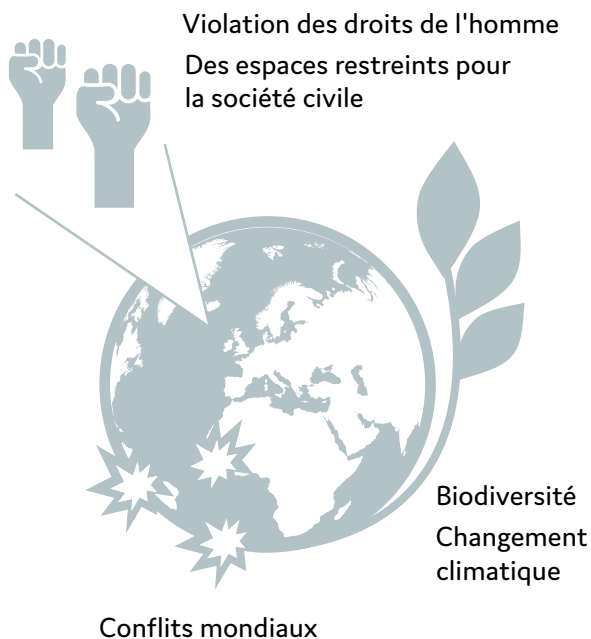
Dans son dernier rapport, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que ce chiffre diminuera à peine d'ici 2030. Le deuxième objectif de développement durable des Nations unies, «Faim zéro», est loin d'être atteint. Cette situation alarmante exige un changement profond des mentalités, ainsi qu'une action résolue et coordonnée à l'échelle mondiale, nationale et locale (1).

La faim n'est pas simplement un manque de nourriture. La faim est le symptôme d'injustices structurelles mondiales profondément ancrées, exacerbées par le dérèglement climatique, les conflits et l'insécurité économique. Il ne s'agit pas d'un problème isolé. Bien au contraire, cette crise est le résultat d'un système alimentaire mondial défaillant. Les besoins des personnes les plus pauvres et les plus vulnérables des pays du Sud sont ignorés (2, 3).

Le principal objectif de l'Alliance Sufosec est d'éliminer la faim et la malnutrition et de réduire la pauvreté. Pour ce faire, elle renforce notamment les systèmes alimentaires locaux grâce à l'agroécologie. Elle promeut une agriculture locale diversifiée et teste des méthodes de culture modernes et adaptées. Parallèlement, elle met l'accent sur le renforcement du lien social et des communautés, notamment par la promotion des coopératives composées de femmes, des groupes d'entraide et des programmes éducatifs.

Avec plus de 300 organisations partenaires dans 28 pays, l'alliance touche plus de 135 000 ménages de paysans et paysannes. Sufosec contribue ainsi de manière durable à la lutte contre la faim et la malnutrition (4).





50%

des personnes souffrant de faim ou de malnutrition sont des paysans et paysannes des pays du Sud



Défis mondiaux de la sécurité alimentaire 2024

Le monde est confronté à un ensemble de crises profondes et interdépendantes qui mettent en danger le droit à l'alimentation:

1. Dérèglement climatique et crise de la biodiversité

Le dérèglement climatique est l'une des plus grandes menaces pour la sécurité alimentaire mondiale. Les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les sécheresses et les inondations, détruisent les récoltes et entravent la production alimentaire dans des régions déjà fragiles. L'épuisement mondial des ressources et la pollution de l'environnement entraînent une extinction massive des espèces et une perte de biodiversité. Parallèlement, cela creuse l'écart entre les riches et les pauvres (1, 5–7).

2. Conflits et fragilité

Les conflits et l'instabilité politique perturbent l'approvisionnement alimentaire, déplacent des millions de personnes et détruisent leur capacité d'autosuffisance. Ces situations nuisent également aux marchés locaux, entraînent une volatilité des prix et compliquent le travail des paysans et paysannes qui ne peuvent plus cultiver et vendre leurs produits en toute sécurité. En outre, l'augmentation de l'insécurité favorise la violence, aggrave la pauvreté et accroît la dépendance aux aides extérieures (8, 9).

3. Violation des droits humains

Les régimes autoritaires ou autocratiques restreignent les libertés de la société civile et menacent les droits humains («shrinking spaces for civil society»). Les démocraties sont menacées dans de nombreux pays du Sud (10).

4. Incertitudes économiques

Aggravées par la guerre en Ukraine et la dynamique des marchés mondialisés, les turbulences économiques font grimper les prix des denrées alimentaires de base, de l'énergie et des engrais (9, 11, 12). Cela touche les ménages les plus pauvres et aggrave l'insécurité alimentaire. De plus, les pertes et le gaspillage alimentaires ainsi que les habitudes inutiles, comme la consommation élevée de viande et l'utilisation des meilleurs sols pour la production de viande, empirent la situation (13, 14). Ces défis

montrent clairement que la communauté internationale doit repenser en profondeur le système alimentaire mondial actuel. Cela nécessite une approche qui va bien au-delà des solutions à court terme et se concentre plutôt sur la résilience et la durabilité à long terme.

L'agroécologie comme solution partielle

Des méthodes de culture durables pour un avenir sûr

Face à la gravité de la crise alimentaire et climatique mondiale, l'agroécologie propose des solutions complètes et fondées sur la science (15–17). Elle comprend des mesures qui vont du champ des paysans et paysannes à l'assiette des consommateurs et consommatrices (18).

Cela concerne notamment des aspects environnementaux, sociaux et économiques de la production alimentaire afin de créer un système alimentaire durable (19).

En tant que cadre de référence et d'action, l'agroécologie s'appuie sur 13 principes et 5 niveaux de développement de la transformation (fig. 2). L'objectif est d'améliorer la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires (20).

L'agroécologie mise sur des pratiques qui renforcent à la fois la sécurité alimentaire et l'indépendance sociale et économique des exploitations paysannes. Parallèlement, elle protège aussi la biodiversité et l'environnement. C'est une approche qui contraste fortement avec l'agriculture industrielle intensive. Cette dernière repose principalement sur les monocultures, les engrais chimiques et les pesticides, ainsi que sur une mécanisation de haut niveau (21).

En agroécologie, les aspects écologiques jouent un rôle important pour les champs. Par exemple, la diversification des cultures sur une même parcelle au fil des saisons contribue à maintenir la teneur en nutriments du sol. La culture simultanée de différentes plantes réduit les invasions de nuisibles, et donc le risque de pertes de récoltes (20).



«Grâce aux méthodes agroécologiques, les ménages ruraux peuvent cultiver des produits plus sains en quantité suffisante. Parallèlement, nous formons notamment les femmes à la transformation de ces aliments pour le marché local. Elles obtiennent ainsi un revenu complémentaire.»

Mariam Natacha Compaoré, co-coordinatrice du programme national du Burkina Faso, Action de Carême

Les sphères d'influence de l'agroécologie

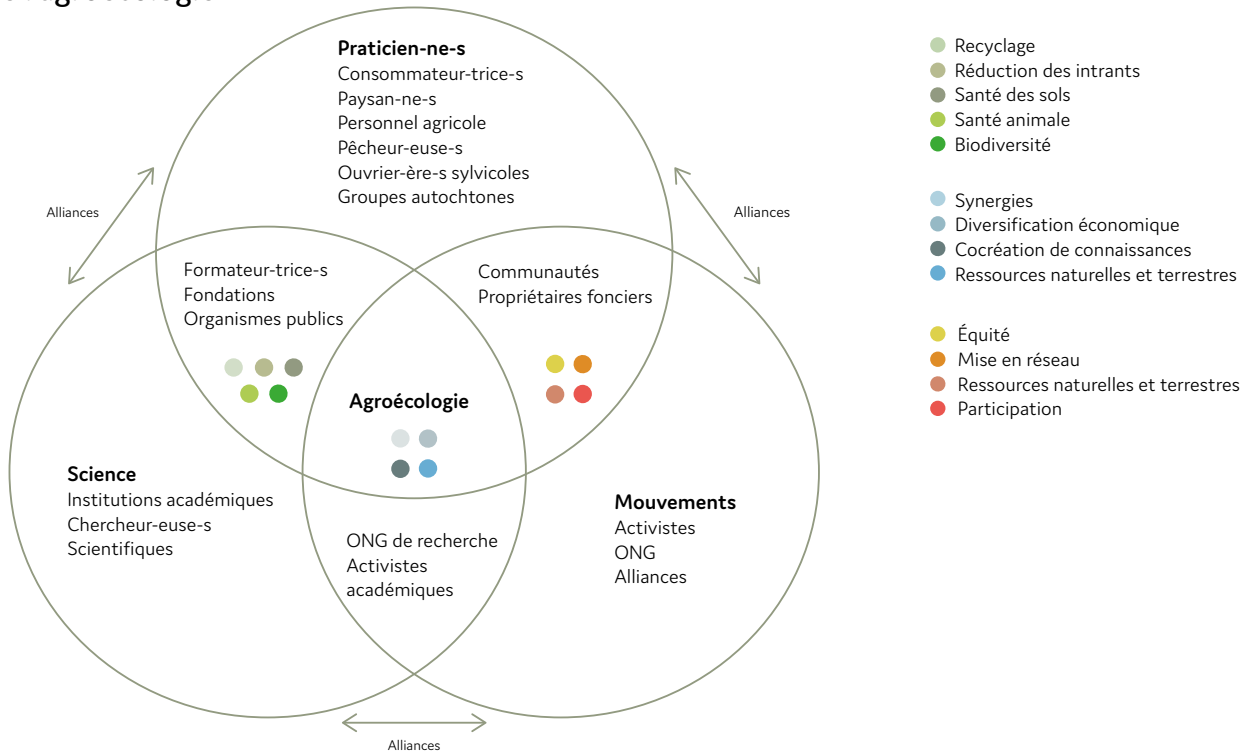


Fig. 1: Sufosec considère l'agroécologie et les principes du Groupe d'experts de haut niveau (HLPE) comme une interaction entre la pratique, la science et le mouvement social (schéma adapté de Nature Food, Vol. 5, p. 539–541, 2024).

Pour les personnes et les marchés

Au niveau local, par exemple, la création de banques de semences communautaires peut aider à préserver les variétés traditionnelles et locales de plantes. Ces banques permettent de réduire la dépendance unilatérale aux semences hybrides coûteuses ou génétiquement modifiées. La participation active des femmes aux processus décisionnels et à la production agricole compte aussi beaucoup.

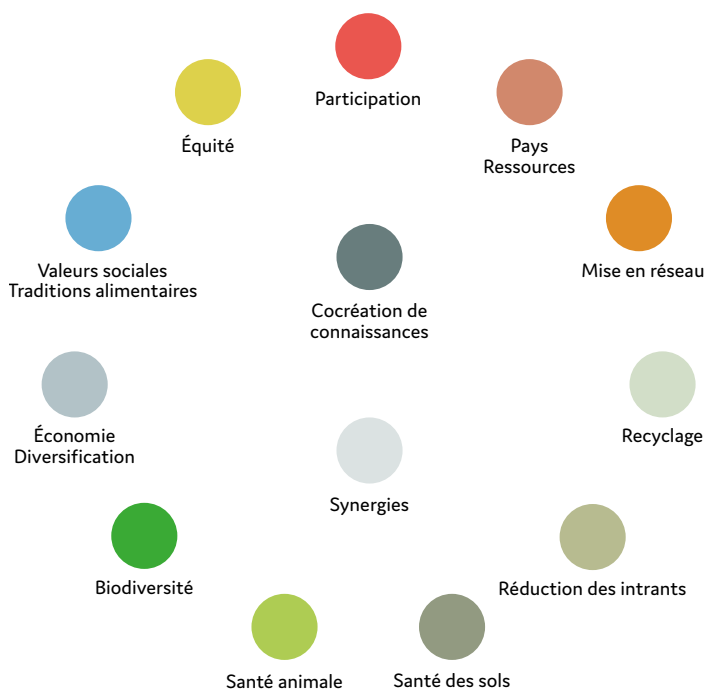
Sur le plan économique, l'agroécologie contribue à l'indépendance et à la sécurité économique des paysans et paysannes. Elle mise sur des marchés circulaires et solidaires, ainsi que sur des chaînes d'approvisionnement courtes, comme la vente directe à la ferme, les marchés de vente fixes et les prix garantis. Ces approches créent des réseaux dans lesquels les producteur-trice-s et les consommateur-trice-s se connaissent et s'accordent sur des prix équitables. Si l'on vend ses propres produits, il est plus rentable de

diversifier son offre de légumes, de légumineuses et de céréales sur les marchés locaux.

Bien que les pratiques agroécologiques soient plus exigeantes en matière de main-d'œuvre, elles réduisent considérablement les coûts de production grâce à l'utilisation d'engrais naturels, tels que le compost et les engrais verts, ainsi qu'à la lutte biologique contre les nuisibles. Les paysans et paysannes deviennent ainsi moins dépendant-e-s des fournisseurs externes et des fluctuations de prix sur le marché mondial. De plus, leur santé et celle des écosystèmes s'améliorent. En effet, les pesticides provoquent chaque année 385 millions d'intoxications et jusqu'à 10 000 décès parmi la main-d'œuvre agricole (22).

L'agroécologie est également un mouvement social. D'innombrables organisations de paysans et paysannes et de nombreuses organisations partenaires de Sufosec s'engagent aux quatre coins du monde pour une politique agricole et alimentaire équitable.

Les 13 principes de l'agroécologie



Les étapes de l'agroécologie

Étapes de transformation

- 1 Accroissement de l'efficacité des ressources
- 2 Remplacement des pratiques et intrants conventionnels par l'agroécologie
- 3 Réorganisation du système agricole sur la base des processus agroécologiques
- 4 Restauration du lien entre les producteur-trice-s et les consommateur-trice-s
- 5 Transformation des systèmes alimentaires mondiaux

Système alimentaire

Écosystème agricole / agriculture

Fig. 2: Les cinq étapes de la transition agroécologique visant à créer des systèmes alimentaires durables, ainsi que les 13 principes associés.

La Vía Campesina en est un bel exemple. Il s'agit d'un mouvement international composé de millions de paysan-e-s, d'ouvrier-ère-s agricoles, de pêcheur-euse-s, d'indigènes et de sans-terre du monde entier.

Le mouvement cherche des solutions pratiques pour transformer durablement l'agriculture tout en mettant l'accent sur la justice sociale et le développement durable. Cela comprend la production de denrées alimentaires, ainsi que la distribution, la transformation et la consommation. L'agroécologie est donc un moteur de la transformation des systèmes alimentaires pour qu'ils deviennent plus durables. La dimension sociale renforce aussi les communautés locales et favorise la justice sociale, notamment pour les femmes (23).

Égalité des droits et autonomisation

Les femmes sont souvent les principales actrices de la production alimentaire. Pourtant, il leur est souvent plus difficile d'accéder aux terres, aux crédits et aux formations. Les approches agroécologiques favorisent l'égalité des genres et impliquent activement les femmes dans les processus de décision. Elles apportent leur savoir-faire, parfois transmis localement, en matière de culture des plantes, de création de banques de semences ou de formation aux pratiques agroécologiques. Elles renforcent ainsi leur indépendance économique et contribuent à une meilleure résilience de leurs familles. La reconnaissance et le renforcement des droits des femmes sont essentiels au succès des approches agroécologiques.

De nombreuses institutions scientifiques et agricoles suisses accordent une grande importance à la transition agroécologique des systèmes alimentaires, comme les instances officielles qui soutiennent la restructuration de la politique agricole suisse (24, 25).